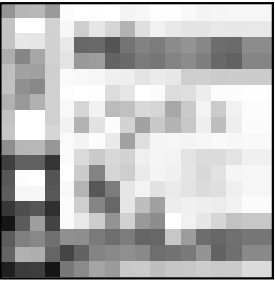
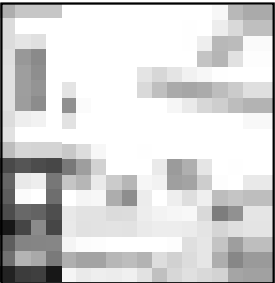


Berceuses nerveuses
(jitz) - Le pianiste anglais **John Taylor** cultive l'art de l'équilibre musical instable. Son dernier CD, produit par le label ECM, ne comporte que de la musique aux pulsations lentes et à la dynamique plutôt douce. Mais cette sérénité apparente est bien trompeuse: les mélodies sont à peine saisissables, les phrases se développent sans début ni fin apparentes, et les tensions harmoniques ne trouvent que rarement la résolution que l'on attend en toute logique. Le contrebassiste Marc Johnson, avec ses contrepoints inhabituels, et le batteur Joey Barron, qui fait résonner ses cymbales et peaux sans coups secs, soutiennent à merveille cette philosophie musicale de l'alerte tranquille. Ni brume, ni soleil, mi-déroutante, mi-rassurante, la musique de ce CD, sorti au printemps, accompagnera à merveille les mélancolies générées par les prochaines grisailles automnales.
John Taylor. "Rosselyn", ECM 1751



D'Geschicht vum Stéck Holz
(gk) - "Et war eemol ... 'E Kinnekl!", wäerte meng kleng Lieser schnell soen. Neen, Kanner, dir hutt iech geiert. Et war eemol e Stéck Holz." Esou fänkt natierlech

dem Carlo Collodi säin allerbekannteste "Pinocchio" un, deen elo fir d'éischte Kéier op Lëtzebuergesch iwwersat gouf, vum **Yvette Moris**, bei den "Editions Le Phare". Dat iwwer 200 Säite staarkt Buch bitt nieft dem Literatur-Klassiker och vëllege groussaarteg Illustratioune vum **Anne a Pit Weyer**. Ausser der Geschicht, déi ee wuel kengem méi hei presentéiere muss, enthält "Dem Pinocchio seng Abenteuer" och e kuerzen Text iwwert de Collodi. Alles zesumme gött dat eng ganz interessant Buch-Edition, déi Eltere wéi Kanner misst uspriechen kënnen. Natierlech mussen déi zwee schonn e bëssen Zäit a Gedold opbréngen fir bis un d'Enn duerzhalen, bis de Pinocchio endlech soe kann: "Wat hunn ech sou witzeg ausgesinn, wéi ech nach eng Marionett war! A wat sinn ech sou frou, datt ech elo endlech e richtegen, feine Bouf gi sinn!"
Carlo Collodi: "Dem Pinocchio seng Abenteuer", aus dem Italianeschen iwwersat vum Yvette Moris, illustriert vum Anne a Pit Weyer, Editions Le Phare, ISBN 2-87964-058-X, 25 €.



Köln außer Kontrolle
(ik) - Wer unter freiem Himmel Leute treffen, Großstadtluft schnuppern - und was für die gute Sache tun will, sollte unbedingt vom 31.7. bis zum 10.8. diesen Sommer zum 6. Antirassistischen Grenzcamp nach Köln fahren. Die übersichtliche Internetseite www.nadir.org/nadir/kampagne/camp03/ hält alle Infos dazu parat, hier eine kleine Auswahl: Motto des Camps wird diesmal "Out of Control" sein, eine Abfuhr an die staatlich verordnete, eingeschränkte Mobilität, die menschenverachtende Verwertungslogik und die rassistische Kontrolle, die europaweit über Flüchtlinge und MigrantInnen ausgeübt wird. Am Anfang des selbst organisierten Grenzcamps findet erstmalig ein dreitägiges Auftaktforum unter dem Titel "Antirassismus ausbuchstabiert" statt. Workshops, Vorträge und Diskussionen sollen sich der Frage annehmen, welche politische und strategische Bedeutung Antirassismus hat. Danach geht's mit originellen Aktionen auf die Straße. Wenn das nicht eine sinnvolle Beschäftigung ist ...

MICHEL MEDINGER

"Mon oeuvre est joyeuse"



Michel Medinger: "Au début, l'appareil photo en lui-même m'a plus intéressé que les photos que j'ai réalisées" (photo: Christian Mosar)

Le photographe Michel Medinger expose actuellement ses "Roulottes" et "Pompes à essence" à la galerie Clairefontaine. Le temps d'un entretien, il a partagé avec nous sa passion pour la photographie.

Fils d'un peintre, Michel Medinger s'est intéressé très tôt à la peinture et à l'art en général. Il commence à photographier dans les années soixante, comme il le dit, par affinité pour le côté technique de la photographie: "Au début, l'appareil photo en lui-même m'a plus intéressé que les photos que j'ai réalisées. Je pense que de nos jours la situation a un peu changé: les photographes s'intéressent davantage au résultat qu'à l'appareil photo."

Excellent athlète, Michel Medinger participe à l'Olympiade de Tokyo en 1964. Combinant ses deux passions, le sport et la photographie, il trouve très vite ses premiers motifs dans le milieu sportif: "J'ai photographié mes collègues aux événements sportifs et j'ai souvent fait des photos pour la presse. Je travaillais aussi pour la revue 'Athlétisme'."

C'est vers 1978 qu'il décide de se consacrer essentiellement à la photographie, laissant derrière lui sa carrière sportive. Son regard s'attache dès lors aux roulottes de chantier, aux vieilles façades de maisons et aux pompes à essence: "Ce qui me fascinait dans ces roulottes, c'étaient leurs couleurs flamboyantes, des rouges, des verts, des jaunes. Cela me rappelait les grands aplats de couleurs du Pop Art. J'étais fasciné par les combinaisons de couleurs que je pouvais rendre dans ces photos. Ainsi, vous voyez par exemple une roulotte verte avec un tas de sable jaune. Au début, je cadrais mes photos avec un passe-partout, de sorte à ce qu'on ne voyait que les surfaces colorées des roulottes et l'espace qui les entourait était caché."

Michel Medinger photographie les pompes à essence qu'il trouve, un peu par hasard, dans les petits villages. Si, il y a vingt ans, les couleurs l'intéressaient, le regard qu'il porte aujourd'hui sur ces pompes, est rempli d'une note de nostalgie: "C'est vrai qu'aujourd'hui on ne voit plus ces petites pompes à essence, car elles ont été remplacées par les grandes surfaces. Qui se souvient encore de celle qui se trouvait à l'entrée de l'Utopia au Limpertsberg et que j'ai photographiée, il y a vingt ans?"

Fort de cette passion pour la couleur, le passage à la photographie en noir et blanc semble dès lors très étonnant. "En couleur, j'ai travaillé avec la technique du cibachrome, qui confère un effet très brillant et métallique aux photos. Le désavantage du cibachrome est son procédé extrêmement long et coûteux. En plus, je ne pouvais pas intervenir dans la photo comme je le voulais. Avec la photographie en noir et blanc, je peux travailler la photographie jusqu'à ce que j'aie obtenu la tonalité qui me plaît."

Parfait squelette

Par ailleurs, les sujets de ses photos changent de façon radicale. Il s'intéresse aux objets métalliques issus de l'atelier de son père, aux outils obsolètes et aux fleurs, aux fruits et légumes séchés; il utilise également des cuisses de grenouilles ou des squelettes d'animaux, qu'il conserve soigneusement chez lui dans un réfrigérateur spécial: "J'utilise les squelettes d'animaux comme ceux des oiseaux, par exemple. Je considère ces squelettes comme étant des formes par-

faites, qui se sont développées à travers des millions d'années. Délicates et stables à la fois, ils sont comme des petites sculptures autonomes." Inspiré des natures mortes et de la peinture flamande, Medinger procède à une véritable mise en scène des objets. Des caisses ou des tiroirs fonctionnent comme un décor de théâtre dans lequel se détachent les objets d'un blanc immaculé. Il photographie ces assemblages et réalise ainsi des images surréalistes à l'atmosphère tantôt onirique, tantôt ludique.

Plus tard, Medinger travaille avec des poupées qu'il achète aux puces. Ces poupées âgées et fatiguées, marquées par le passage du temps, sont fortement mutilées et dépourvues de leurs bras et de leurs jambes. Malgré leur aspect soufreux, elles gardent le sourire; un sourire étrange, qui semble dès lors apposé comme un masque grotesque et horrifique. Mais, contrairement aux apparences, le ton n'est pas celui de la morbidité ou de la perversité, mais de l'humour noir: "En effet, l'humour noir est une composante essentielle de mon travail. Je pense qu'il ne faut pas prendre l'art trop au sérieux et chercher à l'interpréter dans tous les sens. Dans mon oeuvre, il n'y a pas de tristesse; au contraire, c'est quelque chose de très joyeux! Et c'est également le cas dans les photos des roulottes."

L'exposition consacrée actuellement à Michel Medinger à la galerie Clairefontaine montre exclusivement la série des "Roulottes" et des "Pompes à essence". L'artiste explique ce choix: "D'une part, j'avais tout simplement envie de (re)montrer ces oeuvres du début des années quatre-vingt. Le véritable déclencheur pour moi était l'exposition "Ravenoville, maisons de vacances" de Götz Diergarten, qui a eu lieu dans cette même galerie. J'ai vu ces oeuvres très semblables aux miennes, avec les prises de vues d'une frontalité stricte et le principe de la série. J'ai alors voulu montrer mes photos, qui sont des photos que j'ai réalisées il y a maintenant une bonne vingtaine d'années."

Nadine Clemens

Michel Medinger: "Baubuden & Tankstellen", encore jusqu'au 26 juillet à la Galerie Clairefontaine.